



Hauptausgabe

L'Express/Feuille d'avis de Neuchâtel
2001 Neuchâtel
032/ 723 53 01
www.arcinfo.ch

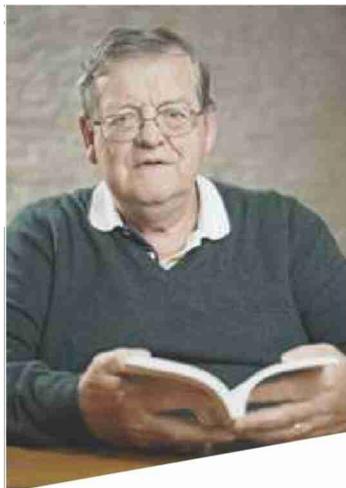
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 16'783
Parution: 6x/semaine

L'INVITÉ

MACRON, LA MÉMOIRE, L'HISTOIRE

DENIS MÜLLER

THÉOLOGIE ET ÉTHICIEU, PROFESSEUR
HONORAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE



Dimanche dernier, sur les chaînes françaises, nous avons pu suivre un culte laïc pas comme les autres. L'investiture d'Emmanuel Macron mêlait la verticalité du pouvoir cher au nouveau président et l'horizontalité de toutes les humanités. La nomination d'un premier ministre de droite puis d'un gouvernement transpartisan nous a rappelé que, dans la Ve République, ces deux dimensions, verticalité et horizontalité, s'entrecroisent nécessairement.

Depuis la Suisse, nous avons suivi les événements avec un mélange d'étonnement, d'admiration et de scepticisme. Pour ma part, comme militant socialiste, j'ai cru très tôt aux chances et aux qualités de Macron. Les caricatures qui ont été effectuées de lui, à gauche comme à droite, ne m'ont jamais convaincu. Le mouvement En Marche! (renvoyant aux initiales d'Emmanuel Macron) est consciemment progressiste. Son libéralisme n'a rien à voir avec un néolibéralisme sauvage, car il s'agit d'un libéralisme social et solidaire.

Marine Le Pen et François Fillon ont attaqué le macronisme en faisant de lui un socialisme et un hollandisme déguisés, sans savoir recon-

naître en lui un appel à la refondation de tous les partis, PS compris. Dans les milieux socialistes suisses, jusqu'au sommet du PS, Macron a été critiqué comme un social-libéral ou comme un social-démocrate de droite, marchant sur les traces de Tony Blair (ils ont trouvé confirmation de leur analyse dans le soutien que Blair a apporté au président élu Macron dans «Le Monde»).

Heureusement, des socialistes se sont joints très vite à la révolution macronienne. Cette réception contrastée du macronisme par la droite et par la gauche a été perçue par certains comme la preuve des contradictions et des faiblesses du projet et du programme de Macron. Ce qui est certain, en ces moments initiaux de la nouvelle présidence, c'est que Macron et son mouvement sont très pro-



fondément conscients des tensions inhérentes à leur vision de la politique française. La suite des événements nous permettra d'y voir plus clair. Notons pour l'instant la conscience vive qu'à Macron de l'enracinement historique de sa trajectoire et de son projet. Jeune homme, Macron avait été l'assistant de Paul Ricoeur (1913-2005) pour la relecture critique de son grand livre «La mémoire, l'histoire, l'oubli» (Seuil, 2000).

Les adversaires de Macron se sont beaucoup moqués de ses tournures dialectiques durant la campagne, notamment de la formule récurrente «*et en même temps*». Ils n'avaient pas les connaissances suffisantes pour saisir la hauteur de vue de Macron, cette dialectique de la verticalité et de l'horizontalité dont nous avons parlé au début de cet article. Ils ne voyaient pas

que, chez Macron, élève de Ricoeur, la profondeur de la mémoire et de l'histoire, loin de nourrir des oublis pessimistes et déprimants, inspirait des re-fondations créatrices. Ils auraient pu relire Ricoeur avec Macron et s'ouvrir à la dimension politique de la réconciliation et du renouveau. Au lieu de cela, ils ont raillé Macron et son prétendu mysticisme, de la même manière que, cinquante ans plus tôt, Ricoeur a été méprisé en France comme penseur croyant et comme protestant engagé. Les débuts encourageants du jeune président Macron laissent entrevoir au contraire sa fermeté et son tranchant, sa propension à ne jamais transiger sur l'essentiel.

Si les Français prennent conscience de la chance extraordinaire qu'ils ont ici, ils donneront à Macron des moyens de gouverner de manière ouverte, au lieu de retomber dans les oppositions stériles et partisanses. Et si Macron devait hélas échouer dans sa tâche, on devra se demander si cet échec lui est dû ou ne revient pas plutôt aux obstructions délétères d'oppositions destructrices. Et on y verra une défaite de l'Europe et un cruel renvoi aux aléas et aux misères de la politique suisse elle-même. 🇨🇭

« Son libéralisme n'a rien à voir avec un néolibéralisme sauvage, car il s'agit d'un libéralisme social et solidaire. »